

Dossier Sarah Kirsch

Composé par Jean-Paul Barbe
introduction et choix de traductions
(juin 2013)

Un des très grands noms de la poésie allemande contemporaine vient de disparaître : Sarah Kirsch est morte le 5 mai 2013, à Heide, non loin de Tielenhemme, sa retraite de bout du monde dans les paysages mélancoliques du Schleswig-Holstein, où elle s'était retranchée du théâtre des enjeux de pouvoir, pour s'adonner toujours plus à cette « contemplation passionnée » de la nature qui aura été la constante de son existence.

Née en 1935, elle fait des études de biologie dans la toute jeune RDA ; très tôt, elle y publie des poèmes dans des revues et anthologies, un moment à côté de son compagnon Rainer Kirsch. Suivent des œuvres plus conséquentes comme *Landaufenthalt* (1967) ou *Zaubersprüche* (1973) qui la font mieux connaître. Elle publie aussi rapidement des proses, et même de la littérature documentaire comme *Die Pantherfrau*, où elle marque, à travers cinq destins de femme enregistrés sur magnétophone, ses préoccupations féministes. Figure importante de l'Union des Écrivains, elle est exclue du parti SED en 1976 pour avoir protesté lorsque Wolf Biermann fut déchu de sa nationalité. En 1977, elle émigre à Berlin-Ouest (les comptes avec la RDA seront réglés dans *Allerleirauh* en 1988) et publie au fil des années une œuvre considérable et multiforme. Sa thématique s'infléchit : la guerre et le nazisme y tiennent moins de place ; elle évoque et convoque la relation à une nature toujours plus fragile et met en question et en réflexion le monde des crises de civilisation. Mais elle le fait, en vers ou dans ses recueils de prose - souvent organisés en journaux intimes - avec un timbre, un « sound » qui n'appartiennent qu'à elle, marqués par un rythme furieusement syncopé et le recours à un univers foisonnant d'images, qui laissent pressentir et partager une « mélancolie rebelle », où se mêlent des accents scandinaves, celtes ou anglo-saxons. Sa naïveté rusée, ce mélange d'onirique et de politique, influencés par J. Bobrowski et V. Maïakovski, trouvent aussi en Bettina von Arnim et Annette von Droste-Hülshoff des « soeurs » romantiques et prolongent la revendication de Novalis et Schlegel : « die Welt muss romantisiert werden » : « Il faut romantiser le monde ». Ayant perdu le/du temps (« verlorene Zeit »), elle entendait gagner de l'espace (« gewonnener Raum »), moins en miles parcourus que dans une façon de l'intensifier, d'habiter au plus près du monde. Le lecteur regagnera un peu de ce temps perdu, en l'accompagnant sur ses chemins.

S.Kirsch a reçu en 1996 le prestigieux Prix Georg Büchner. Deux de ses recueils de poésies ont été traduits en français par J-P. Barbe, aux Editions Le Dé Bleu : *Terre* (1988) (*Erdreich*, 1982) et *Chaleur de la neige* (*Schneewärme*, 1989) (récompensé par le Prix Gérard de Nerval en 1993).

Fluchtpunkt

Heine ging zu Fuß durchs Gebirge
Er vertrödelte sich in Häusern, auf Plätzen
Und brauchte zwei Wochen für eine Strecke
Die wir in einem Tag durchgefahrr wären
Unsere Reisen führen von einem Land
Gleich in das nächste von Einzelheiten
Können wir uns nicht aufhalten lassen
Uns zwingen die eignen Maschinen
Ohne Verweilen weiterzurasen Expeditionen
Ins Innre der Menschen sind uns versagt
Die Schutthalden Irrgärten schönen Gefilde
Bleiben unerforscht und verborgen
Die Kellner brauchen unsre Zeitung nicht
Ihre Nachrichten sind aus dem Fernsehn
Es gibt verschiedene Autos eine Art Menschen
Alles ist austauschbar wo wir auch sind.

Point de fuite

Heine a traversé à pied les montagnes
Il traînassait dans les maisons, sur les places
Et il lui a fallu deux semaines pour un trajet
Qu'en voiture nous aurions fait en un jour
Nos voyages mènent d'un pays
Aussitôt dans le suivant les détails
Ne sauraient retarder notre marche
Nous sommes forcés par nos propres engins
A toujours plus loin foncer sans cesse les expéditions
À l'intérieur des hommes nous sont interdites
Les dépôts de gravats les labyrinthes les champs élyséens
Restent inexplorés et latents
Les garçons de café n'ont que faire de notre journal
Leurs nouvelles ils les tiennent de la télé
Il y a différentes voitures une seule sorte d'hommes
Tout est interchangeable où que nous soyons.

(Erdreich, 1988)

Ausschnitt

Nun prasselt der Regen
Nun schlägt er Löcher in den Sand.
Nun sprenkelt er den Weg.
Nun wird der Weg grau.
Nun weicht der Regen den Sand auf.
Nun rieseln Bäche durch den Schlamm.
Nun werden die Bäche zu Flüssen.
Nun verzweigen die Flüsse sich.
Nun schließen die Flüsse die Ameise ein.
Nun rettet sich die Ameise auf eine Halbinsel.
Nun reißt die Verbindung ab.
Nun ist die Halbinsel eine Insel.
Nun wird die Insel überschwemmt.
Nun treibt die Ameise im Strudel.
Nun kämpft sie um ihr Leben.
Nun lassen die Kräfte der Ameise nach.
Nun ist sie am Ende.
Nun bewegt sie sich nicht mehr.
Nun versinkt sie.
Nun hört der Regen auf.

Extrait

Voici que crépite la pluie.
Voici qu'elle fait des trous dans le sable.
Voici qu'elle étoile le chemin.
Voici que le chemin devient gris.
Voici que le gris devient noir.
Voici que la pluie ramollit le sable.
Voici que des ruisseaux parcourent la fange.
Voici que les ruisseaux deviennent rivières.
Voici que les rivières se ramifient.
Voici que les rivières encerclent la fourmi.
Voici que la fourmi se réfugie sur une presqu'île.
Voici que la liaison est coupée.
Voici que la presqu'île est une île.
Voici que l'île est inondée.
Voici que la fourmi dérive dans le tourbillon.
Voici qu'elle lutte pour la vie.
Voici que les forces de la fourmi faiblissent.
Voici qu'elle est sur la fin.
Voici qu'elle ne bouge plus.
Voici qu'elle coule.
Voici que la pluie s'arrête.

(*Erdreich*, 1988)

Luft und Wasser

Aus dem Sumpfland fliegt mir die Eule
Auf breiten Flügeln über den Strom
Ihre Federn berühren das Wasser
Das sich nun teilte ich sah
Meiner Schwester Gesicht höre den Wind
Schilfhalme leichter bewegen und Wolken
Ziehen auf die Nacht zu verkünden.

Viel wehes Geräusch vom anderen weiteren
Ufer die grauen Reiher verneigen sich
Auf toten Bäumen eh sie noch schlafen.
Es ist spät ich kehre hinter Türen zurück.
Der Teekessel brummt auf dem Feuer
Und verkleidete Könige reiten draußen
Auf herrlichen Pferden vorüber.

L'air et l'eau

Sortie sous mon nez des marécages la chouette
De ses larges ailes traverse le fleuve
Ses plumes touchent les eaux
Qui à l'instant s'écartèrent j'ai vu
Le visage de ma sœur j'entends le vent
Remuer plus doucement les roseaux et des nuages
Se lèvent pour annoncer la nuit.

Tant de bruit de douleur depuis l'autre rive
Ultérieure les hérons gris s'inclinent
Sur les arbres morts avant que de dormir.
Il est tard je rentre derrière les portes.
La bouilloire au thé grogne sur le feu.
Et des rois déguisés montés sur des chevaux
Splendides passent dehors leur chemin.

(Schneewärme, 1993)

Entfernung

Das halbe Leben vom Leben der Katzen
Spielt in hohen Träumen sich ab sie gehen
Weite Strecken im Schlaf oder fliegen
In blauen Wolken geflügelten Dingen nach.

Ist man hier weiß man von dort nicht mehr
Viel. Was ich erlebt habe ist mir entfallen.
Eigentlich gab es nichts zu verstehn.
O dieses mondsüchtige Leben von Katzen.
Wie Hasenbrot die Vergangenheit nun.

Distance

La moitié de la vie en la vie des chats
Se déroule en rêves supérieurs ils font
De grands voyages dans leur sommeil ou bien à tire d'aile
Poursuivent dans les nuages bleus de volantes choses.

Une fois ici on ne sait de ce qui s'est passé là-bas
Pas grand-chose. Ce que j'ai vécu m'a échappé.
Au fond il n'y avait rien à comprendre.
Ô cette vie lunatique des chats.
Restes qu'on grignote tel est le passé maintenant.

(Schneewärme, 1993)